

# Un débat d'idées sur le café philo et... le débat d'idées



Au moment de la mise en chantier de ce numéro sur le débat et l'argumentation, Nadia Baragiola, ex-coordinatrice pédagogique à Lire et Ecrire Communauté française, aujourd'hui retraitée, nous conseillait de prendre contact avec Aurélie Akerman (de Lire et Ecrire Bruxelles) et Jean Constant (de Lire et Ecrire Verviers), avec qui elle avait eu d'intéressantes discussions, sur la démarche du café philo avec elle et le débat d'idées avec lui. C'est suite à cela que nous les avons tous trois invités à participer à une table ronde pour faire écho à ces discussions et les mettre en débat...

**Avec Aurélie AKERMAN, Nadia BARAGIOLA et Jean CONSTANT**

**A**VANT DE FAIRE PLACE à ce qui s'est dit autour de la table, faisons un petit détour par ce que Michel Tozzi nous dit du café philo puisque c'est notamment de cela qu'il sera question dans la suite. Ainsi, selon ce didacticien de l'apprentissage du philosophe, qui a initié de nouvelles pratiques de philosophie dans la cité et dans les écoles, « *le café philo est une pratique sociale nouvelle de la philosophie (...) qui s'est développé en France depuis 1992 (...). Il s'agit d'une réunion d'environ deux heures où, après le lancement d'une question choisie par vote sur le moment à partir des propositions des participants, ou décidée à l'avance et brièvement introduite, une discussion s'installe, conduite par un animateur, pour tenter de la traiter philosophiquement à partir des échanges entre présents. Il s'agit (...) d'un débat où chacun peut s'exprimer. (...) Ses promoteurs postulent, dans une perspective démocratique, 'l'éducabilité philosophique' de tous, et défendent la possibilité d'apprendre à philosopher en discutant par un travail collectif de critique des préjugés. D'où l'importance, pour le groupe, au-delà de la convivialité et du droit d'expression de chacun, de partager une visée philosophique, c'est à dire des efforts de problématisation, de conceptualisation et d'argumentation rationnelle : c'est le rôle de l'animateur d'y veiller.* »<sup>1</sup>

Revenons à présent à notre table ronde. Nous commençons sans Nadia qui, bloquée en gare de Charleroi, nous a prévenus de son 'retard indéterminé'.

**AURÉLIE** : D'où nous est venue l'idée de lancer un café philo ? Je ne sais pas précisément. Le lien que je fais entre les ateliers philo et l'éducation permanente, c'est le crochet via l'entraînement mental. Le point de départ de l'entraînement mental c'est : pourquoi est-ce ainsi ? Pour moi, c'est un point de départ philosophique qui nous invite à questionner les évidences. On part du principe qu'il n'y a rien qui va de soi.

---

<sup>1</sup> Michel TOZZI, *Les cafés philo (définition courte)*, in Enzo RUFFALDI (coord.), *Dictionnaire international de didactique de la philosophie*, novembre 2004 (en ligne : <http://cafephilo.unblog.fr/bienvenue-sur-le-blog-du-cafe-philo-de-narbonne>). Voir aussi l'article *Le 'café philo', un débat à visée démocratique et philosophique* qui présente le café philo tel que le conçoit et le pratique M. Tozzi, pp. 39-50 de ce numéro.

« *L'entraînement mental* encourage, par des expériences et des exercices appropriés, une dynamique de pensée mettant la 'pratique' et la 'théorie' en tension active d'interrogation réciproque. Ainsi, y est limité le risque de la réflexion habituellement binaire qui finit souvent par privilégier, face à la complexité, soit le repli défensif sur la pratique (l'activisme), soit la fuite en avant dans la théorie (l'intellectualisme). »

Extrait de : Renaud DAVREUX, *Entraînement mental. Éducation populaire et liberté de pensée*, 2012, [www.entrainement-mental.info](http://www.entrainement-mental.info)

**JEAN** : La première phase de l'entraînement mental est : quelle est la situation problématique ? Et après seulement, lors de la deuxième phase, on se demande : pourquoi est-ce ainsi ? Sans situation de départ insatisfaisante, il n'y a pas de 'pourquoi est-ce ainsi ?'. Pour moi, ce n'est pas un point de départ philosophique mais ça pourrait l'être. C'est la posture de l'interlocuteur qui peut amener le débat philo.

**AURÉLIE** : Vivre des cafés philo avec des apprenants revient à aller chercher la dimension universelle des questions qu'on peut se poser tous, aller chercher ce qui nous rassemble.

**JEAN** : C'est drôle ce que tu dis là parce que dans certaines cultures, on ne se pose pas de questions. Est-ce qu'il y a des questions universelles ? Si oui, comment les amène-t-on à la conscience ? Comment les fait-on émerger ? Comment questionne-t-on sa vie, sa réalité ? Je pense qu'il y a des gens, non pas qu'ils ne savent pas le faire, mais qui n'ont pas les clés pour le faire. Quand je parle de clés, je veux parler d'une posture intellectuelle, d'un environnement qui favorise ou non le questionnement, du regard de la personne sur le monde qui l'entoure...

**AURÉLIE** : Je suis d'accord avec toi mais, même si le fait de questionner n'est pas présent dans toutes les cultures, les moteurs sont là chez tout le monde : qu'est-ce qui fait qu'on est là ? qu'on a des projets ? Ce qui m'a toujours fascinée dans les parcours d'immigration, ce sont les grandes questions qui traversent ces parcours, les pourquoi : qu'est ce qui fait que je bouge ? quel est mon moteur ? On peut échanger, réfléchir sur ces moteurs-là, s'entraîner à les questionner...

**JEAN** : Quand tu dis ça, je pense tout de suite au récit de vie. Là, il se passe quelque chose. C'est là que des questions apparaissent. La confrontation à un nouveau monde suscite des questions. Accompagner les gens dans l'individuel est une clé qui permet aux gens de sortir d'eux-mêmes et le fait de raconter son histoire à autrui permet de mettre en mots cette confrontation. On n'est pas encore ici dans le débat philosophique qui consiste à chercher les valeurs qui nous portent et à questionner la réalité à partir de ces valeurs. Mais, quel que soit le niveau où l'on se place, il faut au préalable un bagage langagier...

**AURÉLIE** : Je voudrais donner l'exemple d'un festival de contes qu'on a organisé quand j'étais à la locale Sud-Est [de Lire et Ecrire Bruxelles] avec des apprenants qui étaient principalement en formation dans des groupes d'oral. Le point de départ était : comment valoriser les savoirs qui sont là et s'appuyer sur ce qui est à l'œuvre dans l'apprentissage ? comment mixer les deux, savoirs et apprentissages ? On est parti du constat que dans notre culture basée sur l'écrit, les traditions orales sont peu valorisées. On a donc décidé de travailler avec une conteuse professionnelle pour mettre les contes traditionnels des apprenants dans l'espace public, leur donnant ainsi l'occasion d'être les vecteurs de leur propre culture. On a remarqué que dans ce contexte, les gens étaient avides de vite apprendre les mots et les structures de phrase qui leur manquaient. Ils ont fait des bonds faramineux dans leur apprentissage car il y avait à la fois un enjeu et une urgence. Ce qui au départ est un frein peut donc devenir un levier. Mais je suis d'accord avec toi que si on n'a pas un niveau d'expression minimum, on est calé. Peut-on faire un café philo avec un groupe oral débutant ? Je pense plutôt que non...

**JEAN** : Comme tu le présentes, peut-être que si finalement. Ça permettrait peut-être d'aller plus loin... Une question que je me pose : si les gens ont une posture figée issue de la religion notamment, comment fait-on ?

**AURÉLIE** : Je pense que le débat philo est une porte qui ouvre à la capacité de repenser les religions autrement que sur le plan de l'affirmation. Aujourd'hui les débats se durcissent, les crispations deviennent plus fortes. Le débat philo permet d'ouvrir à autre chose, de tenter une décrispation...

**NADIA** (que la SNCB a finalement amenée à destination) : Je me souviens quand j'étais à la FUNOC, une formatrice avait fait tout un travail autour des religions. Elle était partie des trois religions révélées et avait cherché avec les apprenants les éléments qui les rapprochaient. Elle avait aussi travaillé sur les schismes et pourquoi ils s'étaient produits. Ça lui avait permis de montrer qu'une religion n'est pas monolithique, qu'elle s'inscrit dans un contexte et un cadre historique. C'est essentiel de remettre les choses dans ce type de perspective.

**AURÉLIE** : Lors d'une visite avec un groupe au Muséum des Sciences naturelles [à Bruxelles], on parcourait les salles des dinosaures et de la préhistoire. Une apprenante avait confronté les dates avec le calendrier musulman et était arrivée à la conclusion que ce n'était pas possible, que ce que ce musée nous montrait n'avait pas pu exister. En tant que formateur, il faut pouvoir accueillir la pensée de l'autre, poser les conditions pour qu'elle se manifeste réellement, ne pas en avoir peur. Ce que disait cette femme était logique et il me semblait important de lui permettre d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Puis de reprendre cette idée pour en faire un travail de réflexion avec le groupe.

**JEAN** : À condition d'accueillir les autres pensées au même niveau. C'est ça l'enjeu pour le formateur.

**AURÉLIE** : Pour elle, ce n'était pas que de l'ordre de la découverte...

**JEAN** : Les liens logiques qu'elle a construits sont forts.

**AURÉLIE** : Pour mener un débat, il faut permettre aux personnes d'explicitier sur quel terrain elles se trouvent. J'ai compris cette notion de terrain après avoir lu *L'art de la guerre*. Ce livre m'a passionnée, non pas parce qu'il traite de la guerre, mais parce qu'il m'a permis de faire des liens avec l'idée que je me fais de la philo. Il parle du terrain et de la confrontation : si tu veux gagner une bataille, tu dois connaître le terrain sur lequel elle va se dérouler. Pour revenir au Muséum des Sciences naturelles, je pense que c'était indispensable que cette apprenante explicite son terrain, sans violence et sans colère : « *Sur mon terrain, l'existence de tout ce qu'on voit ici est impensable.* »



*L'art de la guerre*, attribué à Sun Tzu, est le premier traité de stratégie militaire écrit au monde (début du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Son auteur y développe des thèses qui s'inspirent de la philosophie chinoise ancienne. L'ouvrage est fondé sur le principe suivant : gagner ou perdre une guerre ne se fait pas par hasard, ni par l'intervention des dieux ou des esprits. C'est une question de méthode et de stratégie. De bons principes stratégiques conduisent à la victoire, il est donc important de les étudier.

Sun TZU, *L'art de la guerre*, nombreuses éditions dont, par exemple, celle en collection de poche éditée par Flammarion, Coll. Champs essai, 2008 (dernière édition), 272 p.

**JEAN** : Tu l'as entraînée sur un champ inconnu, tu l'as bousculée...

**NADIA** : L'élément qui apparaît dans sa réaction, c'est le temps. Si on fait abstraction de la question du temps, est-ce que l'existence des dinosaures est pensable ou Dieu est-il le maître de la création ? Je veux dire : est-ce que l'apprenante a par ailleurs été confrontée à une autre conception qui l'a fait réfléchir, par exemple la théorie de l'évolution ?

**AURÉLIE** : Quand je pense débat philo, je vois quelque chose de plus : aller se confronter aux textes des philosophes. Et me questionner : j'ai telle ou telle valeur, comment est-ce que d'autres ont pensé cela ? qu'est-ce qu'ils peuvent m'apprendre ? C'est ce que j'ai retenu de mes cours de philo en secondaire, ce passage par les textes des philosophes où l'on voit qu'on s'inscrit dans un continuum de pensée. Où je te rejoins, Jean, dans ce que tu disais tout à l'heure à propos des récits de vie, c'est qu'à partir de l'individuel, on peut aller vers du plus large, sortir de son intimité et aller vers de l'intemporel, de l'universel. Mais ce n'est pas simple : il ne suffit pas de remplacer 'je' par 'nous'. Il faut mettre en place une espèce de geste mental qui permet de partir de soi et d'élargir au monde.

**NADIA** : Je pense que les mythes sont une bonne entrée pour s'initier à la philo, une bonne base de départ, pas ou pas trop connotée, pour faire un débat d'idées.

**JEAN** : Je pense au mythe de la caverne de Platon. On a les outils mentaux pour le comprendre mais on ne le comprend réellement que quand on le relie à du vécu. Comment acquiert-on ces gestes mentaux ? Je pense qu'il faut construire un cheminement pour réfléchir à la pensée. C'est passionnant mais pas facile à mettre en œuvre...



Illustration : Plato's Allegory of the Cave, gravure de Jan SANRAEDAM (d'après une peinture de Cornelis Corneliszoon van HAARLEM), 1604 (source : British Museum, London)

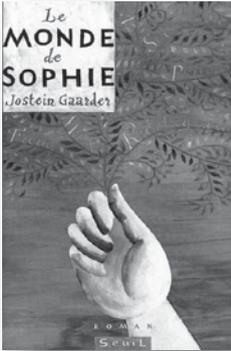
### Le mythe de la caverne

« Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchainés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière

eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. (...) Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements, il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un vient lui dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? (...) »

Platon, **La République**, livre VII. Traduction complète du mythe à la page : <http://remacle.org/bloodwolf/textes/caverne.htm>

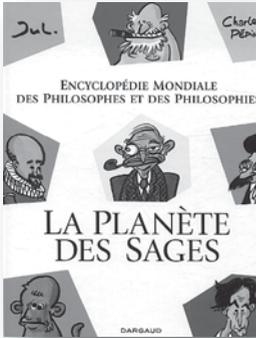
**NADIA** : Je pense aussi qu'il faut susciter l'occasion, par exemple en lançant un débat à partir de phrases, d'un texte où il y a des mots qui suscitent un questionnement. En parler librement va permettre de construire sa pensée. Même si la philo utilise un certain vocabulaire qui tend à la réserver à un cercle d'initiés, on peut la restituer au niveau de tout un chacun en commençant par faire ensemble un travail sur le texte pour permettre à tous de s'en approprier les termes et donc les idées. Il faut cesser de croire que réfléchir à partir d'un texte, comme le mythe de la caverne, avec des apprenants n'est pas possible. Je me souviens d'une apprenante qui avait présenté *Le Monde de Sophie* comme livre coup de cœur au Printemps de l'alpha. Elle disait que ce livre n'avait pas été facile pour elle mais elle s'était vraiment accrochée...



*Le Monde de Sophie*, roman de l'écrivain norvégien Jostein Gaarder, se veut une introduction à la philosophie, à ses différents mouvements et à son évolution. Tout commence le jour où Sophie Amundsen, 15 ans, trouve dans sa boîte une lettre qui lui est adressée et sur laquelle n'est inscrite qu'une seule phrase : « *Qui es-tu ?* ». Puis une autre où il est écrit : « *D'où vient le monde ?* ». Ainsi commence pour Sophie, une quête, un voyage initiatique au pays des philosophes : de Socrate à Sartre en passant par Platon, Aristote, Descartes, Spinoza, Hegel et bien d'autres.

Jostein GAARDER, *Le Monde de Sophie*, Seuil, Coll. Points, 2002 (dernière édition), 617 p. (titre original : *Sofies verden*, 1991)

**NADIA** : Je viens de reprendre et parcourir *La Planète des Sages*. Les planches de ce livre peuvent aussi servir de point de départ pour lancer un débat philo avec des apprenants...



Dans cette BD encyclopédique, Jul et Charles Pépin ressuscitent et rendent accessibles les découvertes et les parcours de nombreux penseurs qui ont fait la philosophie depuis 3.000 ans. Jul illustre la pensée de chaque philosophe à travers des situations surréalistes et comiques, tandis que Charles Pépin rédige des fiches encyclopédiques qui éclairent la réflexion de manière rigoureuse. Existentialisme, empirisme, phénoménologie,... deviennent d'un coup plus compréhensibles.

Jul, Charles PÉPIN, **La Planète des Sages. Encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies**, Dargaud, 2011, 121 p.

**NADIA** : ... et il y a moyen aussi d'aller chercher dans les philosophies orientales. Par exemple les contes de Nasr Eddin Hodja.

**JEAN** : À Verviers, une formatrice travaillait souvent avec les histoires de Nasr Eddin. Ce sont des histoires, souvent courtes, qui poussent à la réflexion et elles sont méchamment accessibles...



Illustration : Nasr Eddin Hodja (miniature), 17<sup>e</sup> siècle, auteur inconnu (source : Musée du Palais de Topkapi, Istanbul)

**Nasr Eddin Hodja** est un personnage malicieux et faux naïf prodiguant des enseignements tantôt absurdes, tantôt ingénieux. Ouléma mythique de l'islam, il aurait vécu en Turquie au 13<sup>e</sup> siècle. Ses courtes histoires regorgent de sagesse et nous convient à voir et réfléchir le monde sous diverses facettes et points de vue.

Elles ont notamment été publiées dans : **Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja**, Libretto, 2002, 640 p.

On les trouve aussi sur de nombreux sites, dont <http://fr.scribd.com/doc/22335141/101-histoires-de-Nasreddin-Hodja> qui, accompagné d'un glossaire et d'une bibliographie, en propose 101 parmi les milliers qui courent depuis le 13<sup>e</sup> siècle à travers la Perse, la Turquie et le monde entier.

**JEAN** : Tjil Uilenspiegel c'est un peu l'équivalent de Nasr Eddin Hodja mais dans la culture occidentale. Ce qui est intéressant, c'est que les contes sont porteurs de valeurs.<sup>2</sup>



**Illustration : Tjil Uilenspiegel**  
(gravure sur bois), 1515, Strasbourg  
(source : Bibliothek des allgemeinen und  
praktischen Wissens. Bd. 5, Deutsche  
Literaturgeschichte, 1905)

La version la plus ancienne de l'histoire de **Tjil Uilenspiegel** (Till l'Espiegle) fut publiée anonymement en 1510-1511 sous le titre *Un ouvrage amusant sur Till l'Espiegle, né dans le pays de Brunswick, comment il a mené sa vie* (traduction). Selon cette version initiale, attribuée à Hermann Bote, Till Eulenspiegel naquit en 1300 en Saxe (Allemagne) et mourut en 1350. Il n'existe toutefois pas de preuve exacte de l'existence historique de ce personnage. Ses farces consistent souvent à prendre une expression figurée au pied de la lettre, afin de moquer les travers de ses contemporains et les abus de son temps. L'histoire, traduite en plusieurs langues, inspira par la suite un certain nombre d'auteurs, tel l'écrivain belge Charles De Coster qui, dans une version écrite en 1967, fit

de Tjil une figure de la résistance flamande contre l'occupation espagnole au 16<sup>e</sup> siècle.

On trouve de nombreux ouvrages sur Tjil Uilenspiegel, d'albums de 20 pages (aux Éditions Nord-Sud ou Duculot par exemple) à la réédition du texte de Charles de Coster (600 pages aux éditions La Différence), en passant par des ouvrages jeunesse non infantilisants comme : Alain ROYER (adaptation) et Pierre DUBOIS (illustration), **Till Eulenspiegel : 40 histoires tirées du 'Volksbuch' d'Hermann Bote**, Hachette, Coll. Tapis volant, 1981, 123 p. (disponible d'occasion sur des sites de vente en ligne).

<sup>2</sup> Sur les mythes et les contes, voir : Aïda ALLOUACHE, **À la découverte de Sol et de l'Autre à travers l'atelier « Voyage vers mes projets »** (en particulier l'encadré de la p. 57), in *Journal de l'alpha*, n°169, juin 2009 (numéro téléchargeable : [www.lire-et-ecrire.be/ja169](http://www.lire-et-ecrire.be/ja169)).

On trouve également des versions numériques :

- la version allemande : **Les Aventures de Til Ulespiègle (1519)**, traduite par Pierre JANNET, Éd. À l'enseigne du pot cassé, Coll. Scripta Manent, n°44, 1929, à lire en ligne : [http://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Aventures\\_de\\_Til\\_Ulespi%C3%A8gle](http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Aventures_de_Til_Ulespi%C3%A8gle)

- le texte de Charles de COSTER : **La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs**, Librairie Internationale, à lire en ligne : [www.dbnl.org/tekst/cost-020lege01\\_01](http://www.dbnl.org/tekst/cost-020lege01_01)

**AURÉLIE** : Il y a une dimension universelle dans les contes. On trouve d'ailleurs les mêmes contes, avec des personnages ou des animaux différents, dans de nombreuses cultures. Le café philo ouvre à cette dimension universelle...

**NADIA** : En partant des contes, on peut rendre la réflexion philosophique accessible au plus grand nombre. Est-ce que par exemple l'histoire des brochettes et du pain de Nasr Eddin Hodja parle à tout le monde ?

### Les prix de l'odeur et du son

Désargenté, Djeha-Hodja Nasreddin s'installe devant l'étal d'un marchand de brochettes avec un morceau de pain. Il se met à le manger, tout en inhalant l'odeur des brochettes qui cuisent. Le marchand ne dit rien. Mais Djeha-Hodja Nasreddin recommence les jours suivants. Au bout d'une semaine, le marchand lui dit :

- *Tu viens humer l'odeur de mes brochettes tous les jours. Tu dois me payer pour cela.*

- *D'accord*, lui dit Djeha-Hodja Nasreddin.

Il sort des pièces de sa poche et les fait tinter, en disant au marchand :

- *Tu me vends l'odeur, je te paie avec le son de mes pièces.*

Source : [www.bernard-joy.com/les-histoires-de-nasreddin/238-r-les-prix-de-l-odeur-et-du-son,a1882360.html](http://www.bernard-joy.com/les-histoires-de-nasreddin/238-r-les-prix-de-l-odeur-et-du-son,a1882360.html)

Il existe d'autres versions de cette histoire, par exemple **Djeha et les brochettes**, à la page : [www.yabiladi.com/forum/histoires-djeha-7-2873121.html](http://www.yabiladi.com/forum/histoires-djeha-7-2873121.html)

**NADIA** : Cette histoire parlera à un Vietnamien parce qu'il mange des brochettes. Mais à un végétarien par exemple ? Ce que je veux dire par là, c'est qu'il est essentiel de saisir la 'symbolique', qui me paraît universelle, quitte à trouver des transpositions dans des contextes géographiques, sociaux, culturels différents.

**JEAN** : Qu'est-ce qu'on met derrière le mot 'philosophie' ?

**NADIA** : Le philosophe, si on s'en tient à l'étymologie, c'est celui qui aime la sagesse...

**JEAN** : La philosophie c'est la science de la sagesse alors...

**AURÉLIE** : Je ne dirais pas 'science'. Pour moi, la science c'est un champ fini avec des règles de fonctionnement.

**JEAN** : Pour moi, la science ce n'est pas un champ fini.

**NADIA** : Tu as peut-être une vision philosophique des sciences...

**JEAN** : Il n'y a pas une vérité, il y a des vérités. Je ne suis pas sûr qu'il y ait un universalisme, un modèle valable pour tout le monde. Je n'y crois pas. Je pense qu'il y a une pensée dominante qu'on fait passer pour une pensée universelle.

**AURÉLIE** : C'est parce que tu vois l'universalisme de manière verticale. Moi, je le vois de manière horizontale. Je veux dire par là que ce qui est horizontal, ou plutôt transversal, c'est la capacité que tout homme a de penser, quelle que soit sa culture.

**JEAN** : Je reviens au passage par l'individuel. Est-ce qu'il ne faut pas, au préalable, que les gens soient au clair avec leurs propres idées ? Je pense aussi qu'il faut construire un cadre rassurant qui va permettre à chacun de s'autoriser à dire ses idées sans s'autocensurer.

**NADIA** : Le cadre rassurant permet de délier la parole. Il me semble qu'il faut avoir en tête deux éléments. Un : se placer dans une perspective historique ou spatiotemporelle. Et deux : installer un climat de confiance et de respect réciproque où chacun a la garantie que le fait de donner son avis n'entraînera aucune conséquence tant sur le plan physique que moral. C'est une facette du rôle du formateur et ce rôle est primordial.

**AURÉLIE** : Se confronter aux idées, c'est renoncer à ses propres certitudes, ce qui ne signifie pas qu'on tombe dans le relativisme, selon lequel toutes les idées se valent. C'est arriver à se dire : « *Je pense ça ici et maintenant mais je comprends qu'il peut y avoir d'autres pensées.* »

**NADIA** : Dans les groupes que j'ai animés, je n'ai jamais fait de débat philo mais j'ai eu beaucoup de discussions avec les apprenants, notamment sur la religion. Souvent je finissais par prendre parti... Quelle force de savoir rester à l'extérieur et de gérer uniquement le débat !

**JEAN** : C'est complexe. Comment faire fi de ses idées ? Comment gérer un débat sans prendre parti ? Le risque c'est que ce que dit le formateur soit sacralisé par les apprenants, au point de devenir la référence... C'est problématique, voire dangereux... Se poser la question « *d'où viennent mes idées ?* » permet de prendre distance, de ne pas prendre parti.

**AURÉLIE** : C'est le rôle de l'animateur que de se positionner comme médiateur...

**NADIA** : Le rôle du formateur est capital. Il est médiateur, animateur mais aussi source d'informations. D'où l'importance qu'il soit formé à ces multiples rôles... Je voudrais à ce propos établir une distinction qui a un peu été laissée de côté jusqu'ici. Il s'agit de la distinction entre café philo et débat d'idées. Au café philo, on peut aller avec ses conceptions et les défendre. Dans le débat d'idées, on a besoin d'infos car ce sont elles qui vont permettre d'argumenter et de sortir des préjugés et des idées toutes faites. On est dans la controverse, comme la conçoit le GFEN. Dans tous les cas, café philo ou débat d'idées, on entre avec cinq questions et on en ressort avec trente. Et c'est là tout l'intérêt de ce type de démarches : oser poser et se poser d'autres questions, ce qui permet d'envisager d'autres réponses ou en tout cas de lever un coin du voile.

Selon le GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle), « *le débat dans la classe, ou ailleurs, doit être un instrument de rupture sociocognitive – remplacer la notion d'affrontement par celle de conflit sociocognitif – permettant d'apprendre, de construire du savoir, de la pensée. Il ne peut y avoir apprentissage sans confrontation aux autres, l'enjeu n'étant pas seulement d'exprimer*

*des arguments mais de les travailler ensemble et dans leurs contradictions. Finalement le débat devrait permettre de se rendre compte que les choses sont plus compliquées qu'il n'y paraît, de complexifier la pensée. Plus on veut construire quelque chose de commun, plus les controverses sont présentes et vivantes, plus il y a des chances de construire du complexe. Débattre (...) doit permettre de passer de l'opinion au savoir en se dégageant de la conception binaire pour/contre, représentation simplificatrice, pour examiner un problème sous ses différentes facettes. En se dégageant de la pente du 'juste ou faux', du 'bien ou mal', le débat (...) avec les pairs du petit groupe et du grand groupe est au cœur de la démarche d'autosocioconstruction du savoir. »*

Extrait de l'édito de *Dialogue*, **Débattre Penser Apprendre**, n°149, juillet 2013, téléchargeable : [www.gfen.asso.fr/images/documents/publications/dialogue/dial\\_149\\_edito.pdf](http://www.gfen.asso.fr/images/documents/publications/dialogue/dial_149_edito.pdf)

**AURÉLIE** : Une autre question que je me pose : faut-il susciter le débat ou bien saisir l'occasion au vol dans une perspective d'éducation permanente ?

**NADIA** : Il y a peut-être une tierce voie. Je pense qu'il faut parfois se donner le temps de préparer, de discuter préalablement avec d'autres. Par manque de préparation, d'informations, de connaissances, la discussion risque vite de retomber. On peut dire quelque chose comme : « *Je ne suis pas assez préparée ; si vous êtes d'accord, dans une semaine on y revient.* »

**JEAN** : C'est aussi une question de pratique. On finit par acquérir des habitudes et se sentir plus à l'aise pour animer un débat sur des questions philo.

**Propos rapportés par Sylvie-Anne GOFFINET**  
Lire et Ecrire Communauté française